

LES DES : UN UNIVERS ANCIEN

- L'usage des dés est probablement vieux de 5000 ans. Leur emploi était sans doute lié à des pratiques magiques ou divinatoires. Leur usage plus tardif comme objets du hasard, supports d'enjeux et occasions de gains a été souvent condamné par l'Eglise. Les pouvoirs ont parfois interdit les jeux de dés mais les ont souvent tolérés, parfois dans le but d'en tirer profit. L'emploi contemporain des dés est le plus souvent ludique. Les dés sont objets de jeux en eux-mêmes ou générateurs d'aléas pour d'autres jeux, des Petits Chevaux aux Wargames, du Monopoly au Trivial Pursuit.

- L'origine du mot n'est pas assurée :

- Pour Larousse, dé vient du latin datum.

- Entre dauphin et délire, le dictionnaire d'étymologie Robert fait l'impasse sur le mot.

- Le Dictionnaire des Jeux (Veprier) offre plusieurs pistes : il reprend l'origine latine : dare = jeter, datum = ce qui est jeté, comme le proposait Ménage. Il pourrait dériver de l'arabe dadd = jeu, ce qui fait des dés le jeu par excellence. On évoque aussi un détournement de la formule latine judicium Dei = jugement de Dieu.

- Larousse a sans doute raison : au 1^{er} siècle, les romains auraient transformé le participe passé datum, en nom avec le sens de pion de jeu.

Aspects historiques

Sous leur forme cubique, les dés sont nés probablement dans la vallée de l'Indus il y a 5000 ans, avant d'effectuer un aller-retour avec le bassin méditerranéen. A la même époque, on utilise en Mésopotamie des dés pyramidaux à 4 faces (fouilles à Ur).

Dans l'Antiquité grecque, on voit, sur une amphore, Ajax et Achille jouer aux dés pendant le siège de Troie. Selon Eustathe (ou Palamède), ce sont les grecs qui stabilisent la valeur 7 comme total des faces opposées.

A Rome, on a retrouvé des dés étrusques datant du 9^e siècle avant J.C.

Sous l'Empire romain, on s'est avisé du danger de la pratique des jeux de dés, moyen de s'enrichir sans travailler, ou de se ruiner. Et on promulga des lois ... mais Caligula, César, Claude, Commode, Néron ... furent des contre-exemples notoires.

Sur de nombreuses représentations, on peut voir deux soldats romains, au pied de Jésus crucifié, jouer aux dés sa tunique, alors que la loi hébraïque interdisait en Judée, les jeux d'argent.

Au 6^e siècle, Justinien interdit les jeux de dés dans l'Empire romain d'Orient.


Les pères de l'Eglise ont interdit l'usage des jeux de dés aux ecclésiastiques. Charlemagne confirme cette interdiction après le concile de Constance (≈ 800). Elle sera rappelée avec le 2^e concile du Latran, au 12^e siècle.

Au Moyen-Age, les joueurs de dés, comme les ivrognes, étaient excommuniés.

L'introduction des dés en France serait liée, au temps de S^t Louis, au retour des Croisades.

En 1254, la pratique et la fabrication des dés est interdite par S^t Louis.

Vers 1350, une ordonnance royale interdit aux taverniers parisiens de recevoir des joueurs de dés après le couvre-feu. A la même époque, alors qu'il est prisonnier et attend que le Roi s'acquitte de la rançon exigée, Du Guesclin se ruine aux dés...

Henri IV perd gros aux dés, au désespoir de Sully. C'est peut être à cette époque que les deyciers (fabricants de dés) paient une taxe pour pouvoir apposer une estampille sur chaque face , ce qui indique aux utilisateurs que les dés, vérification faite, ne sont pas pipés.

Au 17^e siècle, Pascal entretient une correspondance avec Fermat et le Chevalier de Méré : il s'agit d'apporter une réponse argumentée à la question épineuse consistant à connaître la valeur de ses gains lors d'une partie de dés inachevée ... ce sera le point de départ de la théorie des probabilités.

Il subsiste des traces du caractère sulfureux des dés dans certaines œuvres d'art comme "la Partie de dés", toile de Fragonard ou "Pongy and Bess", opéra de Cershin où des noirs de la Nouvelle Orléans jouent au Craps.